

ND du Folgoët – Mgr Nicolas Brouwet - Cana

« *Ils n'ont plus de vin* »

Dans l'évangile de Jean, la vie publique de Jésus commence là. La prédication du Royaume commence, à Cana, avec cette remarque de Marie. Comme si l'évangélisation débutait avec le regard que Marie pose sur la noce et sur les convives : « *Ils n'ont plus de vin* ».

Ce regard de Marie voit la soif du cœur de l'homme, la comprend, la discerne au milieu des événements et des changements du monde. Beaucoup d'hommes et de femmes n'ont plus à boire que des boissons frelatées qui les enivrent pour un soir mais qui n'étanchent pas leur soif ; et qui les laissent dans une forme de déception et de tristesse. Beaucoup d'hommes et de femmes ne savent plus comment goûter la joie : la joie d'aimer en se donnant, la joie d'être aimé pour soi-même, la joie de trouver un sens et un horizon à son existence, la joie de la rencontre et du dialogue avec Dieu. Ils n'ont plus de vin parce qu'ils ont perdu la vie et la joie.

Marie est là, parmi les convives et prend part à la fête. Elle se fait proche, d'une proximité toute simple qui entre en conversation, qui demande des nouvelles, qui s'intéresse, qui écoute, qui comprend, qui cherche des réponses, qui encourage ; et qui, parfois aussi, se tait, compatit, console d'un simple geste. Voilà la proximité de Marie.

Son regard est un regard de bonté, un regard d'amitié. Mais c'est aussi un regard lucide; lucide parce qu'il accepte d'être confronté à la réalité ; avec sa part de nuit, d'échec, d'impasse.

C'est comme cela que commence l'évangélisation. En posant un regard sur ceux et celles qui nous entourent. C'est le regard de miséricorde du Père, un regard de bonté et d'espérance ; mais en même temps un regard très réaliste sur les situations concrètes. Pour voir tout le bon grain qui est là, sans se voiler la face sur l'ivraie. C'est en comprenant ces situations, en acceptant de les regarder, d'y faire, face, que l'on peut annoncer le Royaume des cieux, l'Évangile du salut. Pour que les paroles prononcées, les actes posés, les propositions faites puissent faire leur chemin.

Marie affronte cette situation de manque. Elle ne se laisse enfermer ou déstabiliser par la nuit, par le désordre, par le doute.

On peut se faire tellement proche de quelqu'un, qu'on en arrive à se laisser totalement absorber par sa misère ou par sa colère au moment de l'épreuve. On a tellement réduit les distances que son désarroi devient le nôtre et qu'on s'y laisse enfermer. Il y a des proximités étouffantes parce qu'on n'y a plus aucun recul. Il faut sauver l'autre à n'importe quel prix en devenant soi-même la solution à ses difficultés.

Notre tentation, face à la misère de l'autre, c'est de vouloir être la solution. C'est de penser que nous pourrions tout. Il y a là comme un désir de puissance. Comment être proche de celui qui souffre sans se laisser envahir et submerger par sa souffrance ? Sans prétendre pouvoir tout résoudre ? En acceptant de ne pas pouvoir tout résoudre, en acceptant notre part d'impuissance ?

Marie se fait proche par sa simplicité et sa confiance. Mais elle laisse aussi un espace de liberté. Elle ne cherche pas à prendre le contrôle de la situation. Elle s'efface et renvoie à Jésus. « *Faites tout ce qu'il vous dira* ». Et dans cet espace qu'elle a laissé, il peut alors accomplir son œuvre de salut.

C'est de là que vient l'espérance de Marie. Elle ne veut pas être tout. Et elle ouvre une porte, celle du Royaume. Marie voit et écoute ; elle comprend les attentes et les soifs. Elle sait pourtant que ce n'est pas elle qui les comblera. Et, du coup, elle s'efface : ce n'est pas d'elle que viendra le salut : c'est de Jésus, venu chercher et sauver ce qui était perdu. C'est lui qui apporte le vin des noces, sa vie donnée, son sang versé. C'est lui qui donne au monde sa joie, la vraie joie ; celle qui vient de la conscience d'être aimé de Dieu de manière inconditionnelle.

Marie nous invite à nous appuyer sur lui, à faire un acte de confiance, à croire en sa puissance, en sa lumière. Elle nous invite à nous mettre à son écoute et à nous laisser conduire.

Parfois on veut tout prendre en main pour résoudre nos problèmes et surtout ceux des autres. Et il n'y a plus de place pour que le Seigneur parle, qu'il agisse, qu'il nous convertisse, qu'il nous montre un chemin de vie, qu'il ouvre des portes que nous pensions fermées.

« *Faites tout ce qu'il vous dira* », c'est une invitation à laisser de la place au Seigneur dans notre vie concrète, dans notre vie personnelle, familiale, conjugale, scolaire, dans nos choix de vie, dans nos relations, dans notre vie professionnelle, dans tous nos engagements.

En nous disant :

- « Viens me donner ta lumière dans cette décision que j'ai à prendre pour mes études ».
- « Viens et donne-moi ta force et ton espérance alors que je n'en peux plus face à la maladie ! »
- « Viens et convertis-moi parce que je me heurte toujours aux mêmes difficultés dans mes relations ».
- « Viens me montrer d'autres chemins possibles alors que j'ai l'impression d'être dans une impasse dans mon couple, dans une relation professionnelle ! »

« *Faites tout ce qu'il vous dira* ». Si Marie s'efface devant le Seigneur, cela ne l'empêche pas d'appeler les serviteurs pour qu'ils se rendent disponibles à ce que Jésus veut faire. Ces hommes seront à la fois les témoins et les collaborateurs de l'œuvre de Dieu. Ils vont servir le vin nouveau et être ainsi associés à la joie de la fête à la joie retrouvée. C'est le sens de toute vie baptismale, de toute vie missionnaire. Le sens de notre engagement dans l'Eglise.

Marie nous invite encore maintenant à devenir les serviteurs de la joie des noces. Il n'y a pas de plus belle mission pour nous que d'être au service de cette joie, là où l'Eglise nous envoie, portant dans notre cœur la paix de l'Évangile et posant, sur toutes les situations, sur tous les événements, le regard de Marie, ce regard d'espérance, laissant la place au Christ Seigneur, laissant sa place à l'époux qui vient.

Amen.